

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DRAMES INCONNUS

PREMIÈRE PARTIE — LE PREMIER MARI

III.

— Quelles sont ces personnes ? répéta-t-il anxieusement au domestique dès qu'il se retrouva à son côté, marchant derrière le corbillard qui se dirigeait vers le cimetière.

— Je supplie monsieur de ne me laisser commencer mon service près de lui que quand j'en aurai tout à fait fini avec mon premier maître. Aussitôt rentrés à la maison, je serai tout à la disposition de monsieur.

Paul comprit qu'il n'ébranlerait pas la maniaque volonté du bonhomme et il n'insista plus.

Deux heures après, ils étaient de retour à la rue de la Victoire.

En arrivant à la porte de l'appartement, le premier soin de Bourguignon fut de consulter le scellé qu'il avait posé au départ.

— Eh ! eh ! fit-il narquoisement, j'avais bien raison de croire que que qu'un viendrait nous visiter pendant notre absence. Tenez, monsieur, voyez plutôt.

Et du doigt il désignait le cheveu qui, maintenant, ne tenait plus qu'à une seule boulette de cire. La porte, en s'ouvrant, avait détaché le mince scellé qui la réunissait au montant.

Mais le jeune homme, depuis deux heures, avait trop rongé son impatience pour ne pas la satisfaire avant de prêter attention à ce nouveau fait.

— Enfin, s'écria-t-il dès qu'ils furent entrés, consentiras-tu à me livrer ces noms que je te demande ?

— Tout aux ordres de monsieur. La jeune fille se nomme M^{lle} B'anche d'Armangis.

Ce nom n'apprenait rien à Paul.

— Et l'homme ?

— C'est M. le comte de Valnac.

— Hein ! fit l'héritier abasourdi.

— J'ai eu l'honneur de vous dire : M. le comte de Valnac.

Il n'était pas encore à bout de surprise, car il entendit Bourguignon ajouter :

— Quant à la belle dame brune, on l'appelle M^{me} de Jozères.

Ainsi que pour le nom de M. de Valnac, Paul eut avoir mal entendu.

— M^{me} de Jozères ? répéta-t-il.

— Oui, monsieur, cette belle dame brune était M^{me} de Jozères, appuya le domestique.

— Quelle est cette femme ? Je veux savoir sa vie, ses actes, son passé ? s'écria Avril d'une voix frémissante d'impatience.

— Vous avez certain livre rouge qui vous les fera connaître.

— C'est vrai !

Mais la main que le jeune homme portait précipitamment à la poche où se trouvait le calepin fut saisie par le valet, qui lui dit d'une

voix grave : — Seulement, monsieur doit se rappeler qu'il a donné sa parole de respecter les personnes qui assisteraient à la messe de mort de M. de Saint-Dutasse.

Paul Avril eut un tressaillement de rage.

— Ainsi donc, reprit-il, cette M^{me} de Jozères doit m'être sacrée ?



...s'appuyait sur le côté de la porte et regardait défilér les convives.